

« Si, si, je suis un rock star / Je have une résidence / Je habiter le south of France / Voulez-vous partir with me... etc. ».

Le Buster Keaton des Rolling Stones, alias **Bill Wyman**, s'est rendu coupable de ce gag qui enlumina cet été, une samba bilingue qui ne déparerait pas un récital de Sacha Distel. Sur la pochette, le « Fantôme » a l'air ravi de son coup. Le fait est que cette descente dans la débilite exotique vous met de bonne humeur, enfin si l'on a le sens de l'humour minimal. Le plus rigolo, c'est que la chose a été un hit en Angleterre. Entre ça et l'album-brouillon de Ron Wood, le retour des Stones a été remarquablement préparé sur le terrain de la crédibilité. Jagger a dû être ravi...

Le numéro 1 de l'été anglais fut fourni par les **Specials**, dans un genre moins hilarant, mais heureusement plus ancré dans une autre réalité que celle d'un fond sonore pour le désœuvrement de quelques emplumés-mode. « Ghost Town », c'est le ghetto gangréné par la récession et achevé par la répression qui fait fermer les derniers endroits où l'on pouvait exorciser l'ennui. Les Specials ont trouvé le ton juste, un titre fort et impressionnant qui, si par extraordinaire il était entendu, devrait faire réfléchir ceux qui, chez nous, ont racroché un peu vite ce groupe fécond au porte-manteau avec leur chapeau ska.

Cela dit, il faut reconnaître que, dans les îles britanniques, il s'est passé plus de choses dans la rue que dans les juke-boxes. On est bien content quand on tombe sur un tant soit peu de souffle héroïque et d'ampleur sonore. Ce qui est le cas du « Fire » de **U2**, dont la fierté et la personnalité sensibles se hissent au-dessus du lot, avec l'appui non négligeable de la mise en sons de Steve Lillywhite. Les **Dexys Midnight Runners**, eux, ont fait appel à l'illustre Tony Visconti pour les tenir sur les fonds baptismaux d'un nouveau label (Mercury, bon courage). Ces changements n'ont guère de répercussion sur le style de la fanfare : « Show me », s'il n'est pas le meilleur titre des Dexys, reste aussi particulier, aussi bouillant, aussi swingant. Ciel, y aurait-il accoutumance au divin poison ? Ce n'est pas le moment, si l'on songe que ces talentueux paranoïaques sont la dernière chose un peu excitante à être apparue. Et c'était il y a plus d'un an...

C'est vrai, on dirait que les Anglais ont soudain honte du rock. Mauvais trip qui fait renier toute racine, rechercher systématiquement toute mouvance externe, gommer tout ce qui pourrait se rapprocher d'un beat rock. Pourtant cela n'a jamais empêché personne de sonner « right now », cela n'a jamais forcé personne à rabâcher. Exemple : **The Cuban Heels**, qui aux Rockfield Studios se sont façonnés un territoire bien à eux, o-ri-gi-nal, avec pour principaux ingrédients ces grands arrachages de six cordes, coup de bras — coup de reins éternels. Exem-

ple bis : **Disease**, nouvelle formation de Sheffield, très inventifs avec de superbes vocaux et ce décalage très habile qui fait se chevaucher rythmes et mélodies pour un résultat intègre, séduisant et prometteur. Quelque chose qui vit, quoi.

Pas de problème basique, par contre, pour les neo-rockabilleurs, ricains siouplait, dont Big Beat inonde consciencieusement le marché français (et d'autres, il faut le noter). Si dans la fièvre du dumping initial, l'avalanche des rondelles de 25 cm fut inégale, on peut maintenant recommander franchement deux bons numéros : les EP — format 25 — de **Tex Rubinowitz** et du **Memphis Rockabilly Band**. Le premier, plus jeune loup mais pas encore vieux bir, en ferait presque trop par moments dans l'enthousiasme et l'expansive joie qui dopent ses petits numéros. Ce gars pète le feu, sûr. Sa version de « Red Cadillac and a black moustache » (grand, grand morceau) tanguent un peu au début, mais Tex retombe sur ses pattes, prêt à dégainer à nouveau. Le **Memphis Rockabilly Band**, quant à lui, pourrait bien, s'il revenait par ici, s'évader de la petite spirale des initiés pour une petite cavale à la Stray Cats. Jeff Spencer, le chanteur, a le perçant, le brillant d'un John Fogerty et, à la guitare, avec son furieux lead, Bill Coover, se permet des cavalcades d'une combativité toute actuelle. Sortir ainsi le « Rumble » de Link Wray n'est pas à la portée du premier gratteur venu. Comme son nom l'indique, le **Memphis Rockabilly Band** vient de Boston. Tant mieux, c'est plus près.

A Londres, la génération néo-dégui-sée trouve en masse le mot de passe pour les charts. Celui de **Dépêche Mode** semble être « danser sans s'impliquer et surtout ne pas laisser de trace ». Son « New Life » n'est pas vraiment désagréable, peut même engendrer quelque spasme fugitif, mais vous laisse un arrière-goût aussi neutre qu'un soda éventé. Tiens, c'est ça : le Canada Dry du rock. Ça a la couleur, etc. Enfin « rock », mot malheureux. N'allez surtout pas répéter ça aux deux gusses de **Soft Cell** qui ne loupent pas une occasion de se démarquer du « syndrome rock'n'roll ». Sont contre. Se veulent plutôt « cabaret ». C'est sans doute pour cela que leur numéro 1, rien que ça, « Tainted Love », est (sauf erreur) piqué au répertoire des légendes punk américaines les Standells et qu'ils l'interprètent façon le retour des Yarb-birds. Bon, ça ne sonne pas si mal, mais, à part rajouter un synthé gerbeux et dire des bêtises, qu'est-ce qu'ils apportent ? C'est comme **London Cowboys**, qui aimeraient bien en faire autant. Eux composent avec feeling et une certaine habileté, mais, au bout du compte, se font stériliser/stéréotyper par les inévitables effluves synthétiques. Il faut être très fort pour ne pas se faire bouffer par le synthé ; cette machine infernale est déjà mille fois plus prévisible que ne le fut jamais la guitare électrique

ou même l'orgue Hammond. Et tous se précipitent là-dessus. En plus, ça n'arrange pas le chômage. Et puis il y a aussi les frères ennemis de **Bow Wow Wow** et **Adam & The Ants** et leurs martèlements tribaux. BWW ont un truc bien à eux, sauvage et stylé, qui commence à être assimilé mais passe bien. Ils racontent l'histoire du Prince des Ténèbres. A&A sonnent aussi fort mais plus fabriqué, plus ciblé, et rappellent quand même un peu l'ambiance T. Rex. Eux ont choisi l'histoire du Prince Charmant, dont la morale est « il ne faut pas avoir peur du ridicule ». Gros succès en perspective...

Restent quelques franc-tireurs, osant encore créer hors mode. **John Foxx** nous sort un joli « Europe after the Rain », serein, calme, faisant son petit effet. Chante bien le Foxx. **Robert Wyatt**, toujours aussi purement Wyattien, nous jette encore une tranche de passion, redécouvrant, cette fois, l'innocence et le charme premier d'une instrumentation indienne, enfin du Bangla Desh, plutôt. C'est lui qui expliquait l'an passé, dans une interview, que **Soft Machine**, la légende « progressive » qu'il animât à la fin des sixties, avait donné plus au moins spontanément dans l'avant-garde parce qu'il n'arrivait simplement PAS à jouer correctement sa musique favorite : la soul. Les **Au Pairs** font un peu penser à ça ; elles y arriveraient presque au funky. Manque pas mal de souplesse et de feeling. Alors on dit que c'est un style super moderne et tout et tout... Ah, ha ! **Nona Hendryx**, elle, n'a pas à se forcer question déhanchement et négritude audible. Elle se fait juste son trip branché avec les ex-torturés de **Material**. Résultat honnête. A elle, ça ne lui fait pas trop de mal, à eux, ça leur fait beaucoup de bien...

Il y a un nouveau **Madness** aussi. Les garnements sont devenus de fort valables confectionneurs de pop music. Anglaise. Très anglaise. Avec ce cachet particulier. Avec peut-être aussi une sérieuse hypothèque sur l'exportation.

Puisqu'on en est au marketing, disons qu'on ne trouve pas d'autre motivation au « **Beach Boys Medley** » que de donner envie d'acheter l'intégrale des bribes de mega-hits qui le composent : « Good Vibrations », « Help me Rhonda », « I get around », etc., se succèdent ainsi toutes les trente secondes et vous jouent le spécial frustration. Quel intérêt, quand justement l'art fondamental d'un « Fun fun fun » (le meilleur peut-être), par exemple, était de TOUT faire passer en une paire de minutes. Là, c'est juste du triste rétro. Autres suggestions : le « James Brown 6 Minutes 94 Singles Medley (Part 1 & 2) » ou encore un « Rolling Stones Medley » qui commencerait par « I Just Want To Make Love To You » et se clôturerait par « Si, Si, Je Suis Un Rock Star »...

Hors Concours : **BILL WYMAN**, « Si, Si, Je Suis Un Rock Star »

(A&M - dist. CBS).

- 1 - **THE SPECIALS**, « Ghost Town » (Chrysalis - dist. RCA)
- 2 - **U2**, « Fire » (Island - Import New Rose)
- 3 - **DEXYS MIDNIGHT RUNNERS**, « Show Me » (Mercury - dist. Phonogram)
- 4 - **THE CUBAN HEELS**, « My Colours Fly » (Virgin - Import New Rose), **DISEASE**, « No Future » (Disease Discs - Import New Rose)
- 5 - **TEX RUBINOWITZ**, « Hot Rod Man » (Big Beat - dist. Musidisc), **MEMPHIS ROCKABILLY BAND**, « From Boston to Memphis » (Big Beat - dist. Musidisc)
- 6 - **DEPECHE MODE**, « New Life » (Mute - dist. Vogue), **SOFT CELL**, « Tainted Love » (Some Bizzare-Celluloïd - dist. Vogue), **LONDON COW-BOYS**, « It never ends » (Underdog - dist. Carrère), **BOW WOW WOW**, « Prince of Darkness » (RCA - Import New Rose), **ADAM & THE ANTS**, « Prince Charming » (CBS)
- 7 - **JOHN FOXX**, « Europe after the rain » (Virgin - Import New Rose), **ROBERT WYATT**, « Grass » (Rough Trade - Import New Rose)
- 8 - **AU PAIRS**, « Inconvenience » (Human - Import New Rose), **MATERIAL & NONA HENDRYX**, « Busting out » (Celluloïd - dist. Vogue)
- 9 - **MADNESS**, « Shut up » (Stiff Import New Rose)
- 10 - **BEACH BOYS**, « Medley » (Capitol - dist. Pathé Marconi)

Christian LEBRUN

